

comprendre le Myanmar (Birmanie)

Géographie et climat

Le Myanmar est le plus grand pays de la péninsule du Sud-Est asiatique. Il s'étend sur 2'090 km depuis l'extrémité de sa province la plus méridionale, le Tenasserim, jusqu'à la chaîne de l'Himalaya, au nord. Le grand fleuve birman, l'Irrawaddy, prend sa source dans ces sommets couverts de neige et coule ensuite vers le sud pendant quelque 2'010 km, traversant de spectaculaires canyons avant d'arriver à la ville de Mandalay (traditionnellement le foyer culturel du pays). Puis il poursuit sa route jusqu'à l'ancienne capitale, Yangon (Rangoon), située sur son delta. Yangon, la plus grande ville du Myanmar, est aussi son premier port et son principal centre industriel. En 2005, la capitale a été transférée à Naypyidaw au centre du pays. Le climat est tropical dans la majeure partie du pays, avec trois saisons distinctes : une saison des pluies, de fin mai à octobre, la saison « recommandée et froide », de fin octobre à la mi-février, et enfin une saison de grosses chaleurs d'avril à juin.

Histoire

Les premiers habitants de l'actuel Myanmar furent les Mòns, originaires du sud-ouest de la Chine, qui arrivèrent probablement vers 3000 av. J.-C. Puis d'autres en-

vahisseurs arrivèrent : les Pou-yi, les Birmans, les Chans, les Kachins, les Chins et les Karens. La principale cité birmane fut Bagan, sur la rive orientale de l'Irrawaddy. C'est de là que partit le roi birman Anawrahta, en 1044, pour unifier tout le Myanmar et en faire son royaume. La prospérité de ce royaume finit logiquement par attirer l'attention des chefs mongols de Chine, de Kubilaï Khan en particulier, qui envahit le Myanmar et occupa Bagan en 1287. A cette époque, les premiers Européens, des Italiens et des Portugais, arrivèrent au Myanmar. Une relative stabilité régna pourtant jusqu'en 1752, quand éclata une révolte des Mòns encouragée par les Compagnies des Indes orientales hollandaise et britannique. Malheureusement pour elles, la révolte échoua et le roi birman Alaungpaya prit le pouvoir, qu'il exerça d'une main de fer sur tout le Myanmar. Ses successeurs régnerent dans le même style. Mais les Britanniques refusaient de céder et, sous le prétexte d'assouvir leurs ambitions commerciales, ils ne menèrent pas moins de trois guerres contre les Birmans, en 1824-1826, en 1852 puis en 1885, pour finalement contrôler tout le pays. Le Myanmar devint alors une province de l'empire des Indes, sa population et son économie se développèrent. Le ressentiment pourtant était grand dans la population, contre l'autorité britannique et contre le regroupement avec l'Inde. Pendant la Deuxième Guerre mondiale, les forces birmanes luttèrent pour leur

liberté en combattant d'abord aux côtés de l'invasisseur japonais contre les Britanniques. Mais ils finirent par voir dans les Japonais de nouveaux colonisateurs et se battirent pour les repousser. Le Japon capitula en 1945 et le Myanmar acquit son indépendance en 1948, sous forme d'une démocratie parlementaire qui dura jusqu'au coup d'Etat militaire de 1962. Suivirent plus de 40 années de gouvernements ou dictatures militaires jusqu'aux élections de 2016 et le rétablissement d'institutions démocratiques.

Les Britanniques menèrent pas moins de trois guerres contre les Birmans.

Economie

La puissance anglaise laissa derrière elle un pays appauvri, forêts de teck surexploitées et mines de rubis pillées, communications et autres infrastructures inexistantes. Et plus de 20 années de sanctions occidentales à partir de 1990 n'ont pas aidé le pays. Aujourd'hui, le Myanmar essaie de valoriser ses atouts économiques. Le riz se place au premier rang des exportations et constitue la nourriture de base des Birmans (avec le poisson, pêché en mer ou élevé avec grand soin dans les viviers du village). Sur leurs lopins de terre, les villageois produisent également des légumes et des fruits, de la canne à sucre, du caoutchouc, du coton ou des cacahuètes. Près de trois quarts de la population vivent encore directement de l'agriculture. Au nord, à la frontière de l'Inde, s'étendent d'épaisses forêts qui fournissent le précieux bois dur tropical difficile à exploiter, alors que le pays détient 90% des réserves mondiales de teck. Les montagnes rocailleuses du Nord et de l'Est rendent impossible toute agriculture extensive mais leur sous-sol renferme des gisements extraordinaires de jade, de rubis, d'argent, de plomb, de zinc, de tungstène, de nickel, d'étain, de cuivre et d'autres minéraux précieux, sans oublier le pétrole. Par contre, les infrastructures industrielles sont très limitées. A peine deux secteurs sont réellement développés : l'agro-alimentaire et la confection. Quelques autres activités vivent, comme le tissage



de la soie, la taille du jade, la brasserie, la distillerie, la manufacture d'allumettes, les engrais, le travail de l'argent et les chaussures.

Chaque Birman s'efforce de passer au moins une semaine, un mois ou une année dans un monastère.

Population

Les Birmans, descendant des Mongols, forment l'ethnie principale du pays. Une partie importante de la population, qui compte quelque 55 millions de per-

sonnes, n'est cependant pas d'origine birmane : ainsi les « peuples montagnards » qui se sont établis sur les contreforts richement boisés des massifs séparant le Myanmar de ses voisins, l'Inde, la Chine, le Laos et la Thaïlande. La population birmane compte près de 30% de citadins, mais au cours des dernières années l'exode rural a augmenté. Le restant de la population vit à la campagne, dans les villages aux maisons de bambou couvertes de toits de chaume et bâties sur pilotis, à l'abri des inondations et des animaux sauvages.

Quelque 55 millions de personnes, ne sont pas d'origine birmane : ainsi les « peuples montagnards ».

Le Myanmar a de la peine à intégrer ses principales minorités que sont les Karens, les Mòns, les Kachins, les Rakhines, les Rohingyas. Celles-ci, souvent appuyées par des forces extérieures, s'opposent régulièrement et violemment au gouvernement central, et l'armée réplique avec une violence au moins égale. Des troubles religieux sont apparus en divers endroits, attisés par des groupes bouddhistes nationalistes. Les Rohingyas se voient toujours refuser la nationalité birmane et sont victimes de graves persécutions.

Religion et croyances

Les Birmans de souche s'unissent autour d'un facteur commun : le bouddhisme theravada, qui, de façon exceptionnelle, s'est adapté à tous les styles de vie. La tradition bouddhiste accordant une grande valeur à l'enseignement, le degré d'alphabétisation est élevé et la femme birmane possède d'ailleurs un statut plus avantageux que dans maints autres pays asiatiques. Chaque Birman s'efforce de passer au moins une semaine, un mois ou une année dans un monastère. Tous les grands édifices et œuvres d'art que l'on voit au Myanmar ont été créés à la gloire du bouddhisme. Chaque village, si petit soit-il, est fier de son monastère dont les moines à la tête rasée, vêtus de robes safran,



dépendent de la générosité et de la piété locales pour leur nourriture quotidienne. Les Birmans croient aussi que les événements de leur vie sont influencés par les « nats », bons et mauvais esprits de la nature, tapis dans les bois, les fleuves, les pierres et autres objets de la nature. Cette alliance originale du bouddhisme et d'une croyance encore plus ancienne dans les esprits du monde naturel donne à la foi birmane une résonance particulière. Les croyances des autres communautés sont de nature animiste ou musulmane, comme les Rohingyas.

Langue

Plusieurs centaines de langues sont encore parlées par les divers groupes ethniques. Le birman, la langue



naissent à leurs dents rouge foncé et généralement très abîmées. Le produit de beauté des Birmans par excellence s'appelle le thanakha. On peut voir quotidiennement de nombreuses femmes aux joues couvertes d'une crème jaune pâle. Il s'agit d'une pâte obtenue à partir de l'écorce d'un arbre birman.

Tous les grands édifices et œuvres d'art que l'on voit au Myanmar ont été créés à la gloire du bouddhisme.

Tourisme

Avec son étendue et sa diversité, le Myanmar offre de très nombreuses et inattendues possibilités ! Il est bien entendu impossible de visiter le pays sans passer du temps à Mandalay, Bagan ou sur les rives du Lac Inle. Mais un voyage vers les contrées plus éloignées des ethnies nationales, où les traditions, les croyances, les coutumes et les rites sont encore très vivants, apportent de nouvelles connaissances de la réalité et d'une nature particulièrement belle et intacte. Les centres « touristiques » disposent d'infrastructures assez bonnes, voire excellentes, partout ailleurs les routes, logements, nourriture sont modestes ou précaires. Cela n'enlève en rien le plaisir de la découverte.

Traditions

Le bétel est une substance qui provient de la noix de bétel ou d'arak et très apprécié. Les Birmans la mâchent, écrasée en petits morceaux et enroulée dans une feuille de bétel. Cette chicke leur procure un certain bien-être et est un coupe-faim. Les consommateurs se recon-